

Catherine Rétoré,
le 9 septembre 2007

HOMMAGE A JEAN-PIERRE ROMOND

Jean-Pierre Romond est décédé le 25 Août 2007.

Comment rendre hommage à l'influence, à la présence de Jean-Pierre ?
Dire simplement qu'il se passait quelque chose dans sa classe qui nous rendait plus vivants...

Jean-Pierre Romond enseignait la respiration depuis de longues années au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'Institut du 14 bd Raspail et au *Lavoir*, le cours de Raphaël Sikorski.

Il en démontait les mécanismes, les mesurait, les pesait, puis nommait toutes les formes de cette fonction physiologique. Il saisissait l'insaisissable : l'air ; il le calibrait. Il rendait conscientes chez nous des sensations enfouies, nous les révélait à la lumière pour que nous puissions corriger certaines de nos habitudes.

Combien de fois ai-je entendu « C'est bien fait mais ce n'est pas ça » ou « Arrête, arrête de faire l'élève » et « Où es-tu ? Tu n'es nulle part » ?

Combien de fois dans les premières années de cet apprentissage ai-je pensé que je n'y arriverais jamais et que je ferais mieux d'abandonner ? Mais je n'avais plus le choix, il fallait avancer, j'en savais trop pour arrêter.

Quand on rentrait dans sa classe, l'heure n'existait pas... Les exercices se succédaient, mieux, ils rebondissaient les uns sur les autres. Nous regardions la respiration comme un diamant sous toutes ses facettes et nous l'aiguisions.

C'était notre concentration que nous construisions ; se reposait dessus le timbre de notre voix, notre parler juste, un mouvement simple, un geste jamais forcé. Un effort devait être toujours réalisé avec légèreté, avec fluidité, avec élégance. « Vous pourrez enfin avoir accès à une interprétation sans intention », disait-il.

Nous laissions nos idées au vestiaire, il n'aimait pas trop dialoguer, parfois il disait des choses bouleversantes.

À une élève à qui il montre ce qu'est l'état de concentration sur une simple série de battements de jambes, sa présence s'intensifie, sa voix s'éclaircit et

sonne, il entre dans une sorte de mystère et on sent une passion de la vie. « Tu sens une différence à l'intérieur de moi ?

- Oui.
- Et moi je sais exactement ce que je fais pour accéder à cet état.
- ...
- Mais cet état n'est pas donné à tout le monde, il faut le mériter pour y accéder. Il faut aller voir dans sa machine, être très attentif quand on travaille pour ne pas le laisser s'échapper.
- J'essaie, je cherche...
- Arrête de chercher, vis-le. »

Quand on sortait de ses cours, on se disait : « Qu'est-ce qu'il m'a dit ? ». C'était en fait la force de sa personnalité et l'exemple de sa vie entièrement concentrée qui exerçaient un effet si stimulant sur nous. Son influence consistait à nous faire sentir qu'il n'était pas d'effort trop grand pour venir à bout des difficultés. J'étais souvent saisie par sa solitude. Au degré d'exigence où il travaillait, il ne rencontrait personne.

La première fois que je suis entrée dans sa classe, je ne comprenais rien à ce qu'il travaillait mais je sentais que c'était beau et je voulais cette beauté. Sans parler seulement de son regard et de son sourire.

La dernière fois que je l'ai vu, c'était le 26 juillet, un après-midi d'une grande douceur, nous avons passé une bonne heure dans son jardin d'Alfortville. Je sentais qu'une maladie grave s'était déclenchée, je lui ai dit que j'étais inquiète, qu'il devait se soigner... Il m'a répondu tranquillement « Oui... Quelque chose de profond s'est peut-être installé » et nous sommes revenus au travail de la respiration. Il me donnait quelques derniers conseils pour l'abord de cette méthode en tant que professeur pour mes prochaines classes : « J'ai fait des erreurs, je faisais faire trop de technique aux élèves comédiens, il faut faire davantage le lien avec ce qu'ils travaillent tout de suite.

Son teint s'est éclairci, ses yeux bleus se sont allumés. Quelque chose de totalement épanoui se dégageait.

Son sourire a écarté toute effusion pendant que nous nous sommes dit au revoir.

Catherine Rétoré

